

Le travail entre aliénation et exploitation

Comment appréhender la question du travail ? On peut choisir plusieurs *angles d'approche* :

- on peut partir de l'actualité, de l'offensive idéologique libérale et méritocratique sur la valeur travail et des réponses appropriées à lui apporter, sur le plan idéologique comme revendicatif

- on peut aborder la question à partir d'une analyse du capitalisme contemporain, des transformations de celui-ci, et des implications que cela peut avoir sur le travail

Je me cantonnerai dans cet exposé à la question de la définition de l'objet – qu'est-ce que le travail.

I – Qu'est-ce que le travail ? Il coexiste plusieurs définitions !

Lorsque nous parlons du travail, il faut préciser de quoi l'on parle ! Du travail « en général » ? Non celui-ci n'existe pas, et/ ou n'existe plus ; nous parlons du travail salarié, ou du travail domestique.

• L'anthropologue Maurice Godelier s'opposait à toute « anthropologisation » du travail : l'invention du travail est le fait de la modernité car « *certaines sociétés n'avaient jamais cherché à majorer leur consommation et leur production et la production n'a pas toujours été dissociée des autres manifestations de la vie sociale* » (...) Il poursuit : « *en adoptant le point de vue comparatif, celui de l'anthropologue et historien, le travail, le travailleur, ces catégories changent de contenu selon les sociétés ou configurations socio-historiques, à condition même qu'ils existent* »¹.

• Dans la même optique, Karl Polanyi expliquait comment le travail, en étant devenu une marchandise, une « denrée » qui participait à cette « *grande transformation* »². Le travail s'est en quelque sorte « désencastré » par rapport à la société et, en prenant une forme marchande, il est devenu, à l'instar de la terre et de la monnaie, lié au capital. Autrement dit, l'autonomisation de l'économie donne naissance au travail sous sa forme moderne qui s'exprime dans sa « commodification » (marchandisation).

¹ - Maurice Godelier, « Travail et travailleur : perspectives anthropologiques et historiques, problèmes actuels » in *Que va devenir le travail ?*, Société Française de psychologie du travail, 1978, pp. 29-40.

² - voir le chapitre 6 (Le marché auto-régulateur et les marchandises fictives : terre, travail, monnaie) de K. Polanyi, *La Grande transformation*. Aux origines politiques et économiques de notre temps, (éd. Orig. 1944), Paris, Seuil, 1983, 419p.

- Notre réflexion porte donc sur une forme de travail en particulier, la forme salariale, qui ne peut se confondre avec d'autres types, que ce soit le travail domestique, artisanal ou agricole ou encore celui exercé par les agents de la fonction publique, même si les modes de rationalisation tendent à devenir analogues au secteur privé, concurrentiel.

Premier constat : le travail est un objet multiforme

Les différents sens attribués à la notion de « travail » renvoient également à une diversité d'expériences sociales.

- Dans le vécu des individus, le travail *c'est tout à la fois la peine, la frustration, l'ennui et la satisfaction*
- Pour celui qui étudie le « travail », c'est aussi un ensemble de situations particulières variant avec la matière, les outils, l'organisation, l'administration de l'entreprise, la nation ; une juxtaposition de contraintes, de conventions, de règlements, de lois.
- Il faut également être conscient du fait qu'il existe plusieurs définitions **selon que l'on est économiste, juriste, sociologue etc.**
 - Pour l'économiste, le “ travail ” est un facteur de production, il s'agit d'un équivalent mesurable et échangeable.
 - Le juriste appréhende le travail à travers le contrat liant employeur et employé
 - Tandis que le psychologue considère une activité humaine orientée par un but et une situation concrète
 - Pour le sociologue, il coexiste deux définitions : a). soit le travail correspond à une activité qui se déroule sous une contrainte (rémunérée) et l'analyse du travail se cantonne à l'acte de travail ou à l'agir au travail ; b). le travail exprime la rencontre entre un travailleur et un poste de travail, ce qui se rapproche de ce que l'économiste appelle “emploi”, on privilégie ici l'analyse du rapport social.
- Le travail n'est pas réductible à l'exercice d'une activité
 - => ceci naturalise le travail et aboutit *in fine* à une définition tautologique où le travail est ce que l'homme fait au travail ...
 - Ensuite, la définition du travail comme étant le «travail réel » – i.e. commençant là où s'arrête la prescription, commençant là où s'exerce la libre volonté des individus – correspond à une compréhension élitiste du travail.
 - => Est-ce que seulement les ingénieurs et les concepteurs «travaillent » ?

=> Est-ce que leur travail consiste alors à faire disparaître celui des autres?

Non, cette vision-là du travail est plutôt une transfiguration idéalisée de l'activité artisanale croisée avec le travail intellectuel. La notion de «travail-œuvre» de Hannah Arendt incarne une telle définition élitiste.

• Il n'y a guère que dans l'approche de Marx que l'on trouve les clefs conceptuelles pour appréhender cet objet de façon appropriée, c-a-d de manière articulée et interdisciplinaire = la réalité est à la fois unifiée et contradictoire, => parler, aborder la question du travail en parlant de la même chose...

2 - Dans l'approche de Marx, nous retrouvons une analyse qui se construit et se précise :

• **le travail est une forme vide** ; tout dépend par quel rapport social il est noué => l'acte de travail et la situation de travail sont tributaires du rapport social => aujourd'hui il s'agit du rapport salarial.

[Celui-ci n'est jamais chimiquement pur, il peut parfois mixte/croisé avec d'autres rapports sociaux ; il n'en est pas moins structurant.]

• **On ne peut analyser le travail salarié sans analyser le capital** => salarié/salarié et le rapport social qui noue ces deux figures

• **le travail salarié est un rapport social à la fois politique et économique** ; il est à la fois rapport d'exploitation (d'extorsion de survalueur) et rapport d'oppression (contrôle, consentement, i.e. ce que Marx nomme la subsumption réelle du travail)

• **le travail = la force de travail en action** (le labeur), réalisé par un être humain qui vend ce labeur => importance de distinguer travail et force de travail (fW) => fW est une marchandise achetée sur un marché du travail => cette marchandise ne peut être achetée et utilisée qu'en objectivant le travail (i.e. le travail abstrait) mais il est aussi objet vivant (humain) et il doit déployer un travail concret.

• l'achat de la force de travail (/louage/) implique d'abord le droit d'usage de la force de travail mais ne garantit pas l'engagement optimal de la force de travail => il existe une incertitude due à l'écart entre temps d'achat et le moment où cet achat se consomme => « il faut se mettre au travail »

• **le travail salarié est toujours conflit** : le capital ne peut pas ne pas tout faire pour tirer le max. de richesses de la mobilisation du travail vivant (salarié) tandis que les salariés ne peuvent pas ne pas réduire le plus possible l'effort/maximiser leur rémunération =>

La relation de travail salarié est traversée par une contradiction interne insurmontable. Du point de vue du capital, de son impératif d'accumulation, il est amené à réduire les salariés en purs exécutants et en même temps, il ne peut fonctionner que dans la mesure où ces mêmes salariés ne se comportent pas comme de simples exécutants. La bonne marche du procès de travail a besoin leur créativité, de leur imagination, de leur intervention autonome non-

préscriptible. C'est une contradiction profonde qui traverse l'histoire du travail salarié jusqu'à aujourd'hui. **Le capitalisme tente de réaliser ses intentions par des actes qui les contrarient constamment => ceci est en substance ce qui caractérise un être névrosé. Il s'agit d'une vraie contradiction dynamique, une dialectique qui rend indispensable la transformation permanente du travail.** (dixit Castoriadis)

• Il n'y a de domination que relative ; de consentement que circonstancié ; les résistances, latentes et ouvertes existent ou réapparaissent, on ne peut analyser l'un sans l'autre ; tenir à l'écart les formes de résistances pour n'appréhender que les formes de domination.

3 - Il y a chez Marx une évolution importante, sur laquelle nous pourrions revenir aujourd'hui :

- Marx a dans ses œuvres de jeunesse sacrifié aux illusions téléologiques d'un travail comme auto-production de l'homme (Manuscrits de 1844). La thématique de l'aliénation est alors centrale, et le projet d'émancipation renvoie à l'objectif de réunifier ce qui a été séparé, producteur et moyens de production.

- Plus tard, à partir des *Grundrisse*, dans sa critique du programme de Gotha, Dans le *Capital* aussi, Marx évolue ; il comprend progressivement que la généralité du travail ne renvoie pas au travail en général ni à l'épanouissement de l'activité humaine mais au contraire à une généralisation d'un rapport social de production où le travail est un moment dans la mise en rapport de la forme-valeur de la technique et la forme-valeur de l'activité pour donner une forme-valeur à des produits devenant marchandises ce que Marx explique ainsi dans les *Fondements de la Critique de l'économie politique* :

«Le travail ainsi que le produit ne sont plus la propriété du travailleur particulier et isolé. C'est la négation du travail parcellaire, car le travail est désormais collectif ou associé, tant sous sa forme dynamique que sous sa forme arrêtée ou figée du produit, est posé directement comme étant différent du travail singulier réellement existant. C'est à la fois l'objectivité d'autrui (propriété étrangère) et la subjectivité du capital»

Il en découle que pour lui :

- que toute totalisation dans et par le travail devient impossible tant que le capital totalise et reproduit les relations sociales.

- que l'émancipation passe non seulement par la réappropriation collective, sociale du travail (projet proudhonien) – et donc aussi celle du capital – mais exige aussi dépassement/abolition du salariat et de la division sociale et technique du travail qui l'accompagne.

- que la problématique de l'aliénation est de reconcilier l'humain avec le travail, tandis que la problématique de l'émancipation est de libérer l'être humain de toute forme d'asservissement pour permettre à la collectivité de s'épanouir en

conjuguant et combinant plusieurs activités, tout en maîtrisant sa destinée individuelle et collective, ceci dans une « égaliberté » (dixit E. Balibar)

- la question de la réduction du temps de travail joue ici un rôle central => Marx développe dans le chapitre 48 du livre III du Capital comment le « royaume de la liberté » ne peut s'épanouir qu'à condition de réduire la journée du travail. Car le « royaume de la liberté » ne peut se développer qu'en voyant l'autre « royaume », celui de la nécessité se réduire de plus en plus, par l'automatisation notamment.

- l'objectif stratégique n'est pas de changer le travail, le contenu du travail (c'est possible mais pas suffisant) mais de transformer les rapports sociaux : *« l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à la nature humaine ».*

4 - Pour conclure provisoirement :

Si la gauche a été si faible sur la question du travail, c'est aussi parce qu'elle a abandonné le projet de transformer, de révolutionner les rapports sociaux ;

Si elle est hésitante devant l'offensive de Sarkozy et de la droite, qui s'emparent de la question du travail, c'est parce qu'elle ne oscille tout le temps entre :

- l'option social-démocrate = obtenir un salaire équitable, le « juste prix de la force de travail » (en réalité un montant compatible avec l'accumulation du capital et fonction d'un rapport de force) et étendre les droits sociaux au plus grand nombre possible (également en fonction du rapport de force, de préférence via la fiscalité)

- l'option proudhonienne et marxiste-humaniste première défend le projet de se réappropriier le travail, d'éliminer ainsi l'aliénation (un travail sans domination dirait-on aujourd'hui) et de sortir d'un rapport d'exploitation par l'abolition du salariat en se réappropriant les moyens de production = les producteurs associés

Or, ce projet très général se traduit en pratique par

- au mieux par la défense de l'exercice d'un travail « noble » par son contenu ou ses finalités (le bien commun, les services publics, l'utilité sociale, la noblesse du contenu du travail par les connaissances et le savoir-faire que cela requiert, etc.)

- au pire, ceci reproduit une mystique de l'autoréalisation ou de l'extériorisation via le travail ; on accepte certes l'idée que cela est

enfermée et bridée par les rapports de production, mais on défend une option qui exige et attend de chacun de développer un rapport expressif à son travail.

Or, dans bien des cas, ceci n'est ni possible ni souhaitable ...

En attendant, la gauche, syndicale et politique, oublie de porter l'horizon jusqu'à la question de la socialisation et une démocratisation du salaire, du travail et aussi du capital.

Annexe : Plaidoyer pour un bilan critique de ce que le mouvement ouvrier a développé comme approche du travail :

- L'éthique protestante du travail avait pour objet de faire accepter le travail, dans sa pénibilité, par les masses salariées.

- Le mouvement ouvrier a répondu à cela avec un nouveau malentendu, reproduisant trop souvent la mystique de l'autoréalisation ou de l'extériorisation, certes enfermée et bridée par les rapports de production.

=> Une nouvelle sacralisation du travail a vu le jour et l'idéologie dominante du mouvement ouvrier a finalement fait croire à une libération future du travail basé sur une reconnaissance du rapport salarial.

=> ce rapport salarial serait condition de l'amélioration de la situation sociale des salariés et objet d'une dispute de la répartition des fruits du progrès. Ainsi, Kautsky estimait que *«le capitalisme a vaincu l'ancienne paresse de l'homme et quand la journée de travail sera raisonnablement réduite, la masse des ouvriers se livrera par pure habitude à un travail régulier. (...) La discipline syndicale qui est assez forte pour arracher l'ouvrier à la fabrique durant les grèves le sera aussi pour l'y maintenir. (.). Enfin, on devra s'efforcer de faire un plaisir du travail; si le travail devient agréable, on s'y rendra gaiement.»* [Kautsky cité par Naville, 1957 : 496].

Or, comme le disait P. Naville, l'antithèse du travail salarié n'est pas le travail amélioré, attrayant, enrichi ou recomposé mais le non-travail, le jeu, la jouissance, la comédie. *«Le non-travail n'est pas pour autant assimilable aux loisirs car ceux-ci comme repos, sommeil, distraction sous sa forme la plus égarée subissent encore le stigmate du travail.»* [Naville, 1957: 488].

Il explique — avant l'avènement de la société de consommation — comment les «loisirs» sont devenus dirigés et productifs de plus-value, de sorte que le «despotisme marchand» s'est emparée de l'ensemble de relations sociales. L'antithèse du travail passe dès lors par la sortie du cadre de valorisation, par

l'abolition du salariat. Pour autant, cette antithèse n'est pas assimilable à l'inactivité, c'est au contraire l'activité qui n'a plus de prix, qui comme telle, devient jouissance, *Genuss*, satisfaction des besoins de l'homme.

Le non-travail n'est pas non plus assimilables à la paresse et l'oisiveté qui n'existent qu'en fonction du surtravail ; la «jouissance » est à la fois désintéressement par rapport au normes sociales de valorisation et participation directe et intéressée à la société. Il ne s'agit pas d'un rêve moral, d'une fantasmagorie mais d'une possibilité théorique dès lors que la société humaine s'est développée, dès lors que la puissance productive et les besoins nouveaux ont été transformés de telle sorte qu'une réappropriation de l'homme à soi, des hommes entre eux métamorphose aussi les formes sociales du travail.

Pour Marx, *«Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail, et, avec elle, l'opposition entre travail intellectuel et travail manuel ; quand le travail ne sera plus seulement un moyen de vivre mais deviendra le premier besoin vital ; quand, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon borné du droit bourgeois pourra être définitivement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux : «De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins! »»* [Marx, 1971 (1875): 24]. Pour autant, l'horizon communiste ne l'empêche nullement de penser l'action immédiate : *«Le droit au travail est au sens bourgeois un contresens, un désir vain, pitoyable, mais derrière le droit au travail, il y a le pouvoir sur le capital, derrière le pouvoir sur le capital, l'appropriation des moyens de production, leur subordination à la classe ouvrière associée, c'est-à-dire la suppression du salariat, du capital et de leurs rapports réciproques.»* [Marx, 1955].